

Vincent Delecroix, Erwan Dianteill (éd.),
Cartographie de l'Utopie. L'œuvre indisciplinée de
Michael Löwy

Paris, Sandre Actes, 2011, 203 p.

Carmen Bernand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23477>

DOI : [10.4000/assr.23477](https://doi.org/10.4000/assr.23477)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 155

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Vincent Delecroix, Erwan Dianteill (éd.), Cartographie de l'Utopie. L'œuvre indisciplinée de Michael Löwy », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-41, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23477>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Vincent Delecroix, Erwan Dianteill (éd.), Cartographie de l'Utopie. L'œuvre indisciplinée de Michael Löwy

Paris, Sandre Actes, 2011, 203 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Vincent DELECROIX, Erwan DIANTEILL (éd.), Cartographie de l'Utopie. L'œuvre indisciplinée de Michael Löwy, Paris, Sandre Actes, 2011, 203 p.

- 1 Ce livre contient quinze contributions de sociologues, de philosophes, d'anthropologues et de spécialistes de la littérature, autour de la personne et de l'œuvre de Michael Löwy, dont l'ampleur ressort de la bibliographie complète qui est donnée à la fin de l'ouvrage. On y trouve aussi une postface rédigée par Michael Löwy en hommage à Lucien Goldmann, qui fut un de ses maîtres. Le volume réussit la gageure de présenter les diverses thématiques abordées par ce chercheur inclassable et d'une très grande fécondité : l'influence politique du messianisme juif de la *Mitteleuropa*, l'analyse de l'utopie portée en Amérique latine par la Théologie de la Libération, la révision de *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* de Max Weber, le rôle libérateur de la fiction, Goethe et *Les affinités électives*, le romantisme libertaire, Rosa Luxembourg et Walter Benjamin, pour ne citer que les principaux sujets traités. La théologie de la libération a été démantelée, le marxisme n'a plus du tout le rayonnement qui fut le sien jusqu'aux années 1970, l'Europe centrale d'aujourd'hui ne ressemble guère à celle qui brilla dans les années qui ont précédé la destruction de l'intelligentsia juive par le nazisme, et le romantisme est considéré (à tort) comme un courant littéraire passéiste

du XIX^e siècle. Et pourtant Michael Löwy, à travers le regard des différents auteurs de ce volume, est d'une actualité saisissante.

- 2 Les textes sont distribués dans trois parties : la première, plus personnelle, présente le parcours intellectuel de Michael Löwy ; la deuxième partie se centre sur le romantisme et le marxisme utopiques et la troisième porte sur les messianismes juif et chrétien. Dans l'impossibilité de rendre compte de chaque texte en particulier, je me bornerai à donner un aperçu des questions soulevées dans les différentes contributions, en bousculant l'agencement des chapitres voulu par les directeurs de cette publication, afin d'éviter des répétitions.
- 3 On peut dire que la fiction a une place de choix dans l'économie de ce livre, puisqu'elle apparaît en ouverture, avec une évocation pleine d'humour des quatre auteurs favoris de Löwy : Max Weber, Franz Kafka, Walter Benjamin et André Breton, par Nicole Lapiere et en clôture, avec l'hommage rendu par Löwy à Lucien Goldmann, qui lui a légué la constellation formée par l'esthétique, la sociologie et la fiction. Michael Löwy est un homme cosmopolite, un « Juif passablement errant » comme il se définit lui-même, né au Brésil de parents viennois, l'allemand étant sa langue maternelle. Il a vécu en Israël, à Manchester et à Paris, où nous l'avons rencontré et où ses travaux ont nourri les discussions du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux, à l'EHESS. Cet héritier du judaïsme libertaire de l'Europe centrale, explique Régine Azria, s'appuie sur trois piliers issus de cette tradition : l'exode et la rédemption, la révélation, qui est celle de ses maîtres, Isaïe, Scholem, Benjamin, Kafka, Lukács et Goldmann, et le travail du commentaire. Sur un ton plus personnel, Régine Azria souligne la fidélité de Löwy à l'égard des textes et de sa mission, en tant qu'intellectuel.
- 4 Enzo Traverso montre bien l'importance du creuset parisien où ont fusionné les deux traditions dont il était porteur, la judéo-allemande et la latino-américaine pour créer une œuvre originale. À cette époque, Paris, selon les mots de Tony Judt, était la capitale de l'Europe « une fois de plus et pour la dernière fois ». C'est le début des années soixante, les dictatures n'ont pas encore congelé l'espoir des jeunes générations de l'Amérique latine. Au Brésil, Michael Löwy a grandi dans une société démocratique, où le marxisme était débattu au sein de l'Université (Marcelo Ridenti), et de ces années uniques, il a gardé l'enthousiasme, l'optimisme et le goût pour tout processus créatif, qui au Brésil comprenait le Cinema Novo, la Bossa Nova ou le Concrétisme. Par son existence même, Löwy fait partie de la tradition romantique qui vise à instaurer un avenir nouveau.
- 5 Erwan Dianteill met en lumière les concepts utilisés par Löwy, celui des affinités électives, issu du romantisme allemand, et celui, plus flou, de constellation, qui n'est pas une construction de l'esprit comme l'idéal type wéberien, mais une forme réelle dont les contours dépendent de la perspective de celui qui l'observe. Les trois constellations de Michael Löwy, la judéo-allemande, la latino-américaine et la romantique / surréaliste marquent son œuvre et toutes les trois font revivre les vaincus de l'histoire : les juifs anarchisants, le Che Guevara, les romantiques utopistes, ces « losers » dont l'éclat, malgré la défaite, ne s'est jamais éteint. Les constellations peuvent être transchroniques, comme le marxisme hétérodoxe de Cohn-Bendit fait écho à celui de Lucien Goldmann et à la liste de ces rêveurs révolutionnaires j'ajouterai cet autre Goldmann prénommé Pierre, qui joua à sa manière, un rôle important dans la génération de 1968.

- 6 Pour Robert Sayre, le romantisme, dans sa dimension contestataire de la modernité, de sa rationalité quantificatrice et du déchantement qu'elle produit, est un axe fondamental des réflexions de Michael Löwy. Il est donc irréductible à l'école littéraire de même nom qui surgit à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles. Pour Isabel Loureiro, le romantisme utopique est décelable dans l'action de Rosa Luxemburg, qui combat le marxisme positiviste et les conséquences destructrices du progrès, ainsi que dans son refus du déterminisme communiste, en posant la question de l'alternative entre socialisme et barbarie. Vincent Delecroix reprend la question du temps long du romantisme, qui coexiste de manière permanente avec l'histoire linéaire – celle des vainqueurs – et l'érode. Le romantisme n'est pas passiste, il ne ressuscite pas un passé pétrifié pour le conserver dans sa prétendue pureté, mais l'actualise et l'intègre dans le présent pour bâtir un autre avenir différent de celui qui avait été programmé par l'idéologie du progrès. En somme, la catégorie du présent romantique de Löwy est à la fois politique et historiographique. Et c'est dans cette opération d'actualisation que le romantisme rejoint le messianisme juif et Walter Benjamin, puisque sauver le passé est bien le rédimer.
- 7 Le travail de Michael Löwy a contribué à nous émanciper du modèle de causalité que l'histoire économique et sociale de Ernest Labrousse avait imposé. Denis Pelletier montre l'intérêt de l'analogie et de la métaphore, notions empruntées au monde de la fiction, pour mettre en rapport des correspondances et transférer des unités de sens d'un contexte à l'autre. La notion d'affinités électives participe de cette opération de refus de toute explication positiviste de l'évolution sociale. Outre les maîtres déjà cités, d'autres liens apparaissent au fil des textes de ce livre, avec Raymond Williams et Thomas Mann (María Elisa Cevalco) ; avec Edward Saïd, interprète de Lukács (Sonia Dayan-Herzbrun) et à contre-courant lui aussi, en tant que Palestinien chrétien ayant choisi d'écrire en anglais ; avec Ernst Bloch, qui voit dans le religieux une des formes les plus significatives de la conscience politique (Danièle Hervieu-Léger) ; avec Karl Mannheim, évidemment, même si la typologie des utopies de ce sociologue ne correspond pas tout à fait à celle de Löwy (Jean-Paul Willaime). Pierre Bouretz revient sur Benjamin, Scholem et Kafka dans le but d'ouvrir un débat sur la complexité de ces rapports qualifiés trop rapidement « d'affinités électives », discussion amorcée, et restée en suspens, qui fera probablement l'objet d'une nouvelle publication de Michael Löwy.
- 8 Si la notion de messianisme juif a le plus profondément questionné la culture européenne (Bouretz), c'est la théologie chrétienne de la libération qui a repris le flambeau romantique de la contestation de la modernité (Sonia Dayan-Herzbrun). On regrette qu'en dehors de Philippe Portier, ce thème si important dans l'œuvre de Michael Löwy n'ait pas été traité, d'autant plus que l'enracinement de la structure utopique chrétienne en Amérique latine date du XVI^e siècle et qu'on y retrouve des références nombreuses, ou des fragments de cette constellation, dans le christianisme communautaire de Solentiname, dans le Nicaragua de la révolution sandiniste, sombré lui aussi dans l'oubli après le triomphe de la réaction des « *contra* ». Ce déséquilibre, probablement dû à des défections de dernière heure, n'enlève en rien l'intérêt majeur du volume dirigé par V. Delecroix et E. Dianteill.
- 9 Comme Michael Löwy le rappelle dans sa postface, Lucien Goldmann, fasciné par le jansénisme, a posé la foi et le pari pascalien comme les deux matrices communes du religieux et du politique. Marxiste atypique et « pascalien », Lucien Goldmann a osé

saper la statue monolithique de Marx, dressée par l'idéologie communiste. Aujourd'hui, c'est à Michael Löwy que revient la tâche de révision du programme marxien, sans toutefois le dissoudre, en reprenant les limites de sa pensée historique, politique et sociale, marquée par l'eurocentrisme de son époque et par la croyance dans le développement illimité des forces productives, qui s'est avéré mortifère pour l'écologie de notre planète. C'est encore une façon de rédimer cet héritage.